

## Prédication 7 Août Esther chapitre 9

Ma vengeance sera terrible !  
Je vais me venger...  
La vengeance est un plat qui se mange froid.

Combien de fois a-t-on entendu, ou a-t-on nous-mêmes pensé ou prononcé ces paroles après avoir ressenti des humiliations physiques ou morales ?  
S'il est vrai que notre raison d'adulte ajoutée à notre éducation et à notre place sociale freinent parfois l'accomplissement de ce type de réaction, notre enfance n'en a pas été exempte, nous le savons tous.

Et aujourd'hui, en plus de tout, notre identité chrétienne, nous apprend à refuser la violence, bien entendu à fuir la vengeance et même encore à tendre l'autre joue et à aimer nos ennemis...  
Mais est-ce vraiment possible ?

Un illustration probante dans l'actualité récente :  
Si notre ennemi s'appelle Oussama Ben Laden et qu'il a massacré dans des circonstances terribles des milliers d'innocents, devons-nous aussi l'aimer sans partage ?  
En dépit des ignominies sans nom qu'il a commises, devons-nous l'aimer aussi ?  
Demandons au président Obama, lui qui se dit croyant, si ce dilemme ne lui a pas tracassé la conscience au moment de faire décoller les hélicoptères qui allaient porter la mort au leader d'Al Quaïda ?  
Et nous, n'avons-nous pas, comme beaucoup dans ce monde, poussé un *ouf* de soulagement quand nous avons appris que ce sinistre personnage avait été mis hors d'état de nuire, malgré le commandement d'amour de nos ennemis ?  
Comprenez-moi bien, je ne fais pas ici de politique et ne suis pas en train de juger l'action de l'armée américaine et de son chef dans cette histoire...  
Mais je parle de la difficulté pour un chrétien de faire coexister violence et commandements divins...  
Comment aimer ses ennemis ?  
Comment ménageons-nous notre intégrité spirituelle, ou tout simplement notre identité, quand de telles contradictions font irruption dans nos vies ?  
Et a contrario, comment pouvons-nous rester des femmes et des hommes d'action quand notre foi nous pousse à l'inaction devant la tyrannie ?  
Devons-nous nous asseoir sur ce qui fait le cœur de notre identité pour accomplir ce qu'il nous semble être juste ?

Voilà ici beaucoup de questions bien difficiles...

Alors, d'abord, nous protestants, qui nous référons en premier lieu à la Bible, est-il bien vrai que dans cette Bible, premier et nouveau testament sont dépourvus de toute violence et de toute vengeance ?

Est-ce que le "tu ne tueras point" et le "tendre l'autre joue" s'appliquent complètement dans notre Bible ?

Non, et trois fois non !

Et Jésus lui-même était un violent, à sa façon...

En tous les cas, pour le premier testament nous le savons tous, et c'est d'ailleurs souvent pour cette raison que nous hésitons à le lire et à le partager en chaire le dimanche matin : mise à part quelques jolis textes et quelques psaumes qui ne chantent que l'amour (et là encore il faut savoir bien les choisir !), le premier testament rassemble des histoires de vengeance parfois, souvent, et en tous les cas une bonne dose de violence...

C'est pour cette raison aussi que lorsque des personnes souhaitent entreprendre la lecture de la Bible, nous leur disons "ne vous lancez pas seuls" et nous leur offrons un guide biblique qui choisit quelques textes et surtout accompagne les lectures. Et dans notre tête nous pensons "en ouvrant la Bible au hasard, vous pourriez prendre peur, et la refermer illico !" C'est vrai, et pourtant ce n'est pas ce message que nous voulons transmettre.

Mais bien sûr, la Bible n'est pas un livre sur la perfection, mais sur les relations entre les hommes et les femmes et leur Dieu. L'humain est imparfait, faillible et violent, et ainsi est sa relation avec Dieu...

Mais imaginez ouvrir votre Bible pour la première fois, vers le milieu, et tomber sur le chapitre 9 d'Esther. Que feriez-vous après la lecture ? La même chose que moi ! Ne plus jamais vouloir entendre parler de cette Bible, violente et vengeresse !

Eh bien, allez ! parlons-en ensemble ce matin !

Violence et vengeance sont présentes dans tout le livre d'Esther, mais en particulier dans ce chapitre 9.

Esther donc, petit livre de l'Ancien Testament qui narre comment une jeune juive sous la coupe de son oncle Mardochée va réussir à approcher le Roi de l'empire, et devenir reine en cachant son identité juive. Par sa détermination, elle sauvera tout son peuple de l'extermination décidé.

Nous avons depuis deux dimanche parcourus ensemble les 4 premiers chapitres, et nous nous étions arrêtés au moment où Esther décide malgré le risque de perdre sa vie, de révéler au roi son identité juive et de plaider pour son peuple.

Chapitres 5 à 7 : Esther réussit à convaincre le roi. Et là, renversement de situation incroyable : Haman, le conseiller véreux du roi, qui par jalousie envers Mardochée, l'oncle d'Esther, avait fait décider l'extermination des juifs, est finalement pendu à la place de Mardochée.

Mardochée lui est honoré et prend du pouvoir.

Chapitre 8 : le roi autorise les juifs à défendre leur vie.

Et voilà notre chapitre 9 : les juifs qui étaient quelques chapitres plus tôt ceux qui devaient être tués vont eux-mêmes tuer leurs ex supposés exterminateurs : le peuple perse.

Alors, nous le voyons bien, ce qui se réalise dans ce chapitre est impensable du point de vue historique mais aussi inacceptable de notre point de vue aujourd'hui.

Comment entendre une telle délectation à décrire l'agression ?

Tout est amplifié et décrit avec des détails à profusion : les verbes évoquant la mort, le nom des enfants d'Haman tués, les corps exposés au regard de tous, le nombre de tués...

Et le roi, lui, ne fait que prendre acte du nombre de tués et ne réagit pas au massacre de son propre peuple, et autorise même à Esther qui le demande la prolongation d'un jour des massacres...

On marche sur la tête !

Et, décidément, ce type de lecture, dans la Bible en plus, nous est difficilement supportable.

Déjà que dans Paris Match, on a du mal, alors là...

Que faire alors de tels héros bibliques ?

Nous savons bien que la violence -comme la vengeance d'ailleurs mais dans une moindre part peut-être- fait partie de nous et est une part incontournable de notre humanité, même si nous essayons par tous les moyens de la dompter...

Alors les ambiguïtés de ces personnages peuvent nous aider à réfléchir sur nos propres ambiguïtés : chrétiens, avec aussi nos accès de violence et de vengeance.

Connaissant nos propres ambivalences, comment mesurons-nous l'impact de nos paroles et de nos actes, quand elles sont empreintes de violence, par ou malgré nous ?

Plus profondément encore, Esther pour qui nous avons de la sympathie et même de l'admiration jusque là et qui maintenant vient à nous dégoûter, nous révèle finalement que nous n'aimons pas être confrontés à la part sombre de notre humanité.

Nous avons un mal fou à intégrer notre violence dans le contenu de notre foi.

Esther interroge aussi notre regard face aux textes bibliques :

Comment arriver à accepter un passage biblique qui nous résiste et nous rebute ?

Certains chrétiens contestent même la présence de ce livre dans la Bible !

Il existe dans certaines Bibles, comme la TOB (traduction œcuménique de la Bible), un livre d'Esther grec, qui a été traduit en grec donc deux siècles plus tard que celui d'Esther, et où les traducteurs ont fait beaucoup d'ajouts : rêves et prières de Mardochée et d'Esther par exemple. Ils étaient peut-être un peu comme nous aujourd'hui : un livre biblique violent et sans Dieu était bien gênant, alors il fallait trouver des explications et ajouter du spirituel !

Prenez le temps de lire aussi cet Esther grec, c'est intéressant.

Au-delà de cette violence, ce récit d'Esther est une fiction, et il a été écrit pour montrer le dysfonctionnement au sein de l'empire perse où le pouvoir n'est pas en mesure de faire appliquer la justice, et où le seul recours des opprimés est de préserver eux-mêmes leur sécurité.

Plus largement, ce livre redonne espoir et courage aux minorités qui vivent en terre étrangère.

Et encore plus symboliquement, ce livre dit à tous:

"Rien n'est jamais perdu, un espoir de vivre est toujours possible."

La fin du livre, le chapitre 10, institue une fête pour le peuple juif sauvé et victorieux : la fête de Pourim, célébrée encore aujourd'hui à la fin de l'hiver et comparée à carnaval, où les juifs fêtent joyeusement leur délivrance et leur salut.

Cette célébration annuelle est d'abord une façon pour le judaïsme de témoigner de sa confiance en un Dieu plus fort que les pouvoirs oppressifs.

Sans défendre la violence du livre d'Esther, la fête instituée ici témoigne de la confiance absolu d'un peuple en son Dieu, et ce malgré les oppressions répétées subies par ce peuple juif tout au long de l'histoire.

De livre biblique inconnu ou souvent anecdotique, "Esther" est devenu peut-être pour chacun de nous au cours de ces trois cultes un compagnon sur nos chemins de foi.

La belle Esther invite à nous poser des questions théologiques fondamentales pour nos vies de chrétiens et nous obligent à nous positionner dans notre monde aujourd'hui :

- quel est le but ultime de ma vie ? qu'est-ce qui me fait avancer ?
- comment voir et entendre Dieu là où manifestement Il n'y est pas ?
- que faire de mon identité de chrétien ? où est mon "courage d'être" ?
- quoi faire avec la violence qui m'habite, et comment la concilier avec ma foi ?

Voilà une liste de questions offertes par Esther, et auxquelles nous n'aurons jamais fini de répondre, mais qui s'ajoutent gaiement, comme autant de fleurs et de points d'eau, sur notre chemin.

Moi qui aime à dire qu'un chrétien est toujours en marche et jamais arrivé au bout de ses questions, Esther est finalement une excellente source pour nous garder en forme !

Malgré qu'une des significations du nom "Esther" soit "cacher", et malgré qu'aucune mention de Dieu ne soit faite dans ce livre, il est bien sûr qu'à la fin de notre parcours, Dieu n'aura pas été absent de nos partages !

C'est parfois là où Dieu semble le plus absent au départ qu'Il se révèle être le plus vivant à la fin de l'aventure !

Gardons cela à l'esprit comme une infinie espérance !

Amen !

*Pasteur Ch. Gérard.*